

## POUR UNE ECOLOGIE REPUBLICAINE

### Note du PRÉ

(Esquisse)

*Par le groupe de travail "Qu'est-ce que la République et qu'est-ce qu'une écologie républicaine?" (animé par Nathalie Krikorian-Duronsoy, Dominique Lévêque, Gilles Sohm et Guillaume Vuilletet)*

Juillet 2015

La question écologique pose celle du droit de la nature et par voie de conséquence interroge notre conception moderne du droit, héritée des philosophes du XVIII<sup>ème</sup> siècle. En pensant l'autonomie de l'humain, ils ont placé l'Homme au centre de l'univers. Mais depuis la fin de la seconde guerre mondiale, l'optimisme de cette philosophie du droit a fait place à une forme de pessimisme conduisant, parfois, à une mise en cause radicale de l'humanisme universaliste, tel que l'ont pensé Kant et Rousseau au siècle des Lumières. [1] C'est un des pièges dans lequel, une certaine critique écologique de la civilisation occidentale, peut tomber, en se positionnant contre la démocratie et les valeurs républicaines.

On observe dans l'histoire récente du mouvement écologique, deux formes de tentations vers lesquelles se tournent les partis défendant une vision réactionnaire de l'écologie. Une certaine critique de la civilisation occidentale conduit l'idéal écologique à deux formes de déviations idéologiques, à deux types d'écologismes, de droite, et de gauche. Tous deux sont animés d'un même « mépris pour la social-démocratie formelle ».

Le défi, lancé par une écologie moderne, à la tradition humaniste, ne doit pas se réduire à l'un ou l'autre de ces deux penchants pervers. La revendication d'une certaine qualité de la vie repose en effet, sur la base d'une « éthique de l'authenticité, du souci de soi » et d'autrui. [2]

Le projet écologique est vecteur d'un idéal démocratique pensé à l'échelle du monde. L'écologie est porteuse, en son fond, des valeurs du triptyque républicain dont la France est l'héritière : la Liberté, dans la conscience de la responsabilité à l'égard d'une nature que l'Homme a, depuis la nuit des temps, tenté de maîtriser pour sa survie et son bien-être, l'Egalité, dans la conscience de l'unité du genre humain et, la Fraternité, qui est au cœur du projet écologique, car c'est bien dans la solidarité de tous, que l'écologie puisera la force de réussir le formidable défi qui l'anime : préserver la planète, afin d'offrir une vie meilleurs aux générations futures.

Les théories fascistes, ou le nazisme, hier, le totalitarisme islamique ou les partis nationaux populistes, aujourd'hui, ont en commun de rejeter ces éléments, fondateurs de notre culture démocratique occidentale. Le déracinement qui est une des figures de l'autonomie, et l'innovation qui réalise l'idée de progrès, s'opposent, en effet, aux revendications identitaires lorsque celles-ci réduisent les individus à leurs appartenances culturelles, coutumières, nationales, locales aussi bien qu'à leurs origines ethniques.

L'écologie européenne s'est coulée dans le moule de l'idéologie du droit à la différence contre l'unidimensionnalité du monde moderne. Sa logique est celle de la préservation des identités contre le métissage et par conséquent, contre l'assimilation aux valeurs démocratiques de

sociétés, qui sont entrées depuis des siècles dans la modernité, et n'ont depuis, cessé d'innover. En France, l'écologie dite radicale propose une version gauchiste de l'idéal écologique. Elle s'appuie sur une vision communautariste des relations entre les hommes.

Le projet d'une écologie réaliste et républicaine refuse de se fonder sur les différences entre les groupes ou les individus et s'appuie, au contraire, sur ce qui les rassemble. Le grand défi de l'écologie contemporaine est celui d'une Humanité unie vers un même but : la préservation de la nature et de l'environnement pour un mieux-être de tous les individus et des générations futures. La morale ou l'éthique d'une telle démarche repose sur la conscience de l'unité de l'espèce humaine et sur l'immense espoir d'une fraternité universelle. Les écologistes républicains posent le défi d'une écologie dont le projet concerne l'humanité tout entière. L'objectif est de s'unir pour travailler dans la même direction : pas seulement préserver la planète mais protéger l'univers dont l'Homme est responsable par-delà le temps d'une vie et l'espace qu'il occupe.

Les philosophies antihumanistes, partagent un souci de l'enracinement dont certains discours écologistes se nourrissent. Mais l'écologie ne se réduit pas à ce fameux retour à la nature et aux coutumes ancestrales de la vie paysanne, accompagné d'un certain folklore culturel, de la manière de se vêtir, à la manière de se nourrir. Aujourd'hui, l'agriculture biologique, moquée il y a à peine 20 ans, est prise au sérieux par des gens qui ont le souci de leur santé, et les moyens économiques de se procurer le meilleurs en la matière, mais ne ils veulent pas pour autant changer de mode de vie. Le Larzac ne fait plus recette mais le Bio devrait être accessible à toutes les bourses.

L'idée, tyrannique, du renoncement à tout ce qui relève de l'artificiel, du non-naturel, comme nos Smartphones, ou les dernières avancées en matière de technologies numériques et de découvertes scientifiques confine à une forme de régression mentale, à laquelle la plupart des citoyens éclairés refusent d'adhérer. Cette vision utopiste, autant que ruineuse, d'une écologie qui prône la décroissance n'a que peu de prise sur les populations des pays développés et peut être interprétée comme une des causes de l'échec actuel de l'écologie, à convaincre. D'autant que, face au monde occidental, les pays émergents marchent à contrecourant d'une telle philosophie naturaliste : l'Inde, la Chine, l'Afrique sont à la recherche de leurs propres voies de développement et se soucient d'autant moins de la question écologique, qu'elle est présentée, par les pays riches, sous le totem de la décroissance.

Les femmes ont été les premières bénéficiaires du progrès, dans ses innovations médicales et techniques. Le retour de l'accouchement à la maison et aux coupelles menstruelles a quelque chose d'effrayant, de risible et de pathétique à la fois.

Qui a envie d'un tel « retour à la nature », au rigorisme ascétique de l'écologisme allemand, qui mobilise la jeunesse des quartiers underground de Berlin ? Une toute petite minorité dans le monde.

L'écologie a déjà pénétré les consciences, il lui reste à faire preuve de son réalisme social et économique. La transition, vers une gouvernance écologique, nécessite que soit repensés les fondements intellectuels d'une écologie moderne.

Et, lorsque l'écologie se vit comme un retour à des origines fantasmées de l'Homme, fusionnant avec une nature contre laquelle, au contraire, il lui a fallu lutter pour survivre, comme en témoigne des siècles d'études historiques, depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours, elle fait fausse route. Du reste, les catastrophes naturelles, on le constate presque chaque jour, n'ont pas disparu du quotidien de l'humanité. La relation spirituelle qui lie l'homme à la nature, qui s'était manifestée dans une certaine conception du Cosmos, chez les Grecs, ou l'idée du grand Tout, dont le mystère demeure, ne doit pas être occultée, mais le sentiment d'un infini qui nous dépasse, et renvoie, a contrario, à la finitude de notre condition, ne s'accompagne pas nécessairement du rejet de la modernité et de ses valeurs.

Une partie des écologistes français souhaite rompre avec un discours gauchiste et naturaliste, qui conduit à une impasse intellectuelle, morale et politique.

Ils veulent renouer avec les valeurs d'une vision universaliste de la nature, sans pour autant verser dans l'absolutisme.

Ces écologistes veulent s'appuyer sur l'idée républicaine du progrès, et réhabiliter la volonté d'innover. L'écologie n'a de racines, que celles de l'humanité, dans laquelle, chaque individu est à égalité avec tous les autres. La recherche du bien commun, du bien public, tel est le sens profond de l'idéal écologique, démocratique et républicain, français.

Mais cela conduit à la nécessaire prise de conscience, et à la compréhension des limites d'un monde qui ne s'intéresserait qu'aux développements de la technique, et qui ferait de celle-ci, une fin en soi, et non un moyen, au service d'une cause qui demeure, depuis le XVIIIème siècle, notre idéal : le bonheur de l'humanité. La technique doit demeurer au service des progrès d'une humanité orientée, c'est à dire d'une humanité qui donne sens à la vie, alors que le monde de la technique, sans limites, soustrait l'Homme à la conscience des valeurs. La technique, pour la technique, conduit l'Homme à l'oubli du rôle des valeurs, dont l'objectif est de donner un sens à son action, et d'orienter la destinée, d'une humanité responsable d'elle-même.

C'est pourquoi, en son fondement, le projet écologique repose sur l'idée universelle que, dans la succession des générations, chacune prépare et éduque la suivante.

L'objectif d'une écologie républicaine ambitieuse n'est pas seulement de préserver la planète, mais de protéger l'univers, dont l'Homme est responsable, par-delà le temps d'une vie, et l'espace qu'il y occupe.

(1) « Les Lumières c'est la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable. L'état de tutelle est l'incapacité de se servir de son entendement sans la conduite d'un autre. On est soi-même responsable de cet état de tutelle quand la cause tient non pas à une insuffisance de l'entendement mais à une insuffisance de la résolution et du courage de s'en servir sans la conduite d'un autre. *Sapere aude !* Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Tel est la devise des Lumières. », Emanuel Kant, Qu'est-ce que les Lumières, 1784

(2) Cf. Luc Ferry, le nouvel ordre écologique, Grasset, 1992. Qui pose la question du lien entre « éthique de l'environnement » et démocratie, en opposition à « l'anti-modernisme radical » de certaines idéologies écologistes.